

Ouglitch

(d'après la brochure du même nom, éditions Aurora, Saint-Pétersbourg, 2004)

*

La ville d'Ouglitch, qui se trouve au bord de la Volga, figure parmi les villes les plus anciennes de la Russie de Kiev. C'est en 937 que les drougines de Jan Pleskovitch apparurent sur le cap de la Volga. Recevant la permission de la Grande Princesse Olga, Jan Pleskoitch y construisit les premiers remparts que les chroniques russes appellent Janovo Polé (le Champ de Jan). En dehors de cette version, ce sont les hypothèses scientifiques qui nous racontent la construction de la ville. Les trouvailles des fouilles archéologiques de 1984-1985 montrent que des colonies baltes et finno-ougriennes occupaient l'emplacement de la ville dès le premier millénaire de notre ère. Aux 8ème et 9ème siècles, la voie commerçante de la Volga faisait partie du nombre des chemins les plus animés choisis par les marchands orientaux et scandinaves. La terre féconde du bord de la Volga était alors peuplée de Slaves. D'après les archéologues, l'Ouglitch ancien comprenait un marché et plusieurs bourgades. C'est en 1148 que la chronique Ipatiévskaja mentionne pour la première fois une ville appelée Ouglitché-polé (le Champ d'Ouglitché). Il existe plusieurs versions de l'origine de cette ville. D'après une légende, le territoire où elle se dressait fut jadis habité par une tribu slave nommée oulitchi, dont viendrait le nom d'Ouglitch. D'autres supposent que son nom vient d'ougol, qui signifie en russe à la fois charbon et cap en équerre; dans des temps très reculés on produisait en effet du charbon sur les bords de la Volga et la cité se trouve aussi sur un cap en équerre.

Jusqu'au 13ème siècle, Ouglitch fit partie de la principauté de Rostov, mais en 1218, la ville devint la capitale d'une principauté indépendante. C'est Vladimir, le petit-fils du prince Vsévolod Bolchoïé Gniezdo, qui devint le seigneur de l'apanage. Son fils Roman, lui aussi, gouverna la principauté avec succès. Profondément dévot, il prit soucis non seulement de la construction et de la prospérité de sa ville mais aussi des orphelins et des pauvres. Pendant son règne, quinze églises furent construites. Ouglitch ne figure pas parmi les villes victimes du joug tataro-mongol mentionnées dans les chroniques russes.

Au début du 14ème siècle, quand les territoires russes se réunirent autour de Moscou, Ouglitch devint propriété d'Ivan Katila. La principauté préserva sa souveraineté mais sa dépendance à l'égard de Moscou s'accrut. La ville s'engagea dans la lutte pour l'unification de la Russie. En 1371, le prince Mikhaïl de Tver, soucieux de préserver sa domination au nord-est de la Russie, fit brûler Ouglitch. Mais la ville-forteresse fut très vite réparée et fortifiée, et la deuxième agression, celle du prince de Tver, qui suivit cinq ans après, fut repoussée.

Sous le règne d'André Vassiliévitch le Grand (Goriaï), la principauté atteignit plein son épanouissement. Il occupa le trône de 1462 à 1493. André Goriaï se montra un adversaire résolu des guerres intestines, aida Ivan III à lutter contre l'Orde tataro-mongole et commanda les armées russes pendant les campagnes contre Kazan. Les années de son gouvernement furent niches en constructions

Les nouvelles murailles du Kremlin, le Palais, plusieurs monastères dans les banlieues d'Ouglitch conférèrent à la ville une image traditionnelle médiévale. Le Kremlin représenta le centre administratif. Le posad, un quartier de marchands et d'artisans, compta cinq monastères. Kremlin et posad étaient entourés d'un rempart de terre derrière lequel s'étendaient des faubourgs où des forgerons, des tisserands et des armuriers avaient élu domiciles. On peut connaître les dimensions d'une ville médiévale construite en bois grâce aux descriptions d'incendies rapportées par les

chroniques locales. Ces catastrophes marquaient évidemment les esprits. Pendant l'été 1491, l'une de ces chroniques relate que « La ville d'Ouglitch a été réduite en cendres avec le posad et plus de cinq cents maisons au delà de la Volga ; vingt églises furent brûlées ». Cependant, malgré ces calamités et la participation aux guerres intestines ruineuses du 15^{ème} siècle, la ville grandissait et se fortifiait. Au 16^{ème} siècle, à Ouglitch eut lieu un événement qui bouleversa toute la Russie : le jeune tsarévitch héritier Dimitri, le dernier prince de la maison royale Rurikide, qui devait monter sur le trône après le tsar Ivan IV le Terrible, mourut poignardé.

En 1611, la ville fut incendiée par les troupes de Jan Sapega. Effarouchés par la cruauté des Polonais, les Ouglitchiens quittèrent la ville avec leurs femmes et leurs enfants. Au milieu du 17^{ème} siècle la ville se remit à vivre : le commerce s'anima, la production traditionnelle d'Ouglitch accéda à nouveau eau marché russe. Des églises en pierre s'élevèrent au Kremlin, au posad et dans les monastères. A la fin du 18^{ème} siècle, les anciens remparts du Kremlin furent démolis. Au début du 19^{ème} siècle, le rempart du posad fut à son tour rasé. La ville médiévale n'existait plus. La construction en pierre fut strictement réglementée des exemples et des modèles de façades de bâtiments étaient présentés dans des ouvrages spécialisés. Au 19^{ème} siècle, Ouglitch était devenue une ville provinciale très calme dont la plupart des habitants adultes travaillaient dans d'autres villes, par exemple dans les tavernes de Saint-Pétersbourg ou de Moscou.

C'est le Kremlin ancien qui est l'endroit le plus beau de la ville. La cathédrale de la Transfiguration du Sauveur (Spaso-Préobrajensky) est l'un des premiers bâtiments du Kremlin. Cette cathédrale fut probablement construite sur l'ordre du Grand Prince de Vladimir Constantin Vsévolodovitch. La première mention de cet édifice dans les annales remonte à 1242, pour l'enterrement du prince d'Ouglitch Vladimir, fils de Constantin Vsévolodovitch. Pendant la deuxième moitié du 13^{ème} siècle, la cathédrale fut reconstruite par le prince Roman Vladimirovitch. Les chroniques ne précisent pas si le bâtiment était en pierre ou en bois. La date précise de l'édification d'une cathédrale nouvelle en pierre à cinq coupes divise les historiens. Une version la situe pendant la première moitié du 15^{ème} siècle, à l'époque du gouvernement de Dimitri Chémiaka. Une autre version, la place pendant les années 1480, sous le règne d'André le Grand. Ce qui est certain, c'est que la première mention de cet édifice religieux dans les chroniques date de 1483. Pendant la première moitié du 17^{ème} siècle, la cathédrale fut reconstruite, pour être démolie à la fin du siècle. En 1713, une équipe de maçons, sous la direction du paysan Grigory Fiodorov, construisit une nouvelle cathédrale en pierre dont les dépenses furent couvertes par Dimitri Gnédikov. De 1810 à 1811, la cathédrale fut peinte par l'équipe du peintre serf Timothé Miédvédiev, Les compositions sur des sujets du Nouveau Testament furent créées sous l'influence des oeuvres de maîtres européens de la Renaissance et du Baroque. En 1860, une iconostase à six plans fut installée. A présent, dans la nef nord et sur le parvis ouest de la cathédrale est présentée une exposition d'art russe ancien comportant des icônes, des étoffes rares et des objets sacrés en argent. L'histoire du clocher de la cathédrale n'est pas dépourvue d'intérêt. C'est au 17^{ème} siècle que les chroniques la mentionnent pour la première fois : « Un clocher à toit conique en bois et sur ce clocher une horloge à carillon. » Au 15^{ème} ou au 16^{ème} siècle, une cloche d'alarme fut fondue pour le clocher en bois. Le 15 mai 1591, après la mort du tsarévitch Dimitri, la sonnerie de cette cloche appela les citoyens au Kremlin. Révoltés, ils tuèrent les serviteurs de Boris Godounov soupçonnés d'avoir assassiné le jeune tsarévitch. Cet acte de rébellion fut cruellement puni par Boris Godounov. Sur l'ordre de ce tsar usurpateur, la cloche elle-même fut châtiée : on la jeta du haut du clocher, on la fouetta, on lui arracha sa langue, on lui ôta l'œil, puis, sous bonne garde, elle exilée à Tobolsk où elle fut nommée « première exilée inanimée d'Ouglitch ». Au 17^{ème} siècle, le clocher était le plus imposant de la région ; il possédait sept cloches de plus de 1280 kilos en tout. Au début du 18^{ème} siècle, le clocher et la cathédrale, qui était délabrée, furent

démolis. En 1730, on bâtit un nouveau clocher de deux étages et de 37 mètres de haut qui existe toujours.

L'église de Dimitri « Sur le sang » fut construite dans le Kremlin sur le lieu de la mort du tsarévitch en 1692. Il existe deux versions différentes de cette tragédie. En 1584, après la mort du tsar Ivan IV le Terrible, l'héritier, le petit tsarévitch Dimitri et sa mère Marie Nagaïa avec ses parents furent exilés à Ouglitch. Après avoir vécu sept années en résidence forcée dans cette ville, le tsarévitch mourut dans des circonstances mystérieuses. Selon la version proposée par la commission envoyée de Moscou en 1591, Dimitri se serait poignardé sous l'empire d'une crise d'épilepsie. Selon la version de la tsarine veuve Marie Nagaïa, son fils fut assassiné sur ordre de Boris Godounov, qui exerçait le pouvoir réel au nom du tsar Féodor. Pendant deux semaines, la commission dirigée par le prince Vassili Chouisky interrogea plusieurs témoins dont les dépositions furent inscrites dans « L'Affaire de l'enquête de la mort du tsarévitch Dimitri à Ouglitch. » Les témoignages permirent de reconstituer le dernier jour de la vie du tsarévitch. Le 15 mai, le garçon se leva tard à cause d'une attaque d'épilepsie dont il souffrait depuis sa naissance. Pendant la liturgie, il reçut les icônes apportées par des moines du monastère Cyrillo-Bélozersky. Avant le déjeuner, il demanda à sa mère la permission d'aller se promener et sortit. Trois femmes l'accompagnèrent : la bonne, la nourrice et une servante. En ce temps-là, leurs enfants jouaient à « tytchki » dans la cour : ils jetaient des couteaux à terre. Le tsarévitch s'approcha des enfants et, selon leurs témoignages, secoué de convulsions, se tomba contre un couteau. Les enfants et les femmes appelèrent alors au secours. La tsarine, en s'approchant de son fils, accusa les servantes de l'avoir tué. La sonnerie de la cloche appela les habitants au Kremlin. La foule immola douze personnes qu'elle soupçonna d'avoir participé au crime. La Commission commise à l'effet d'analyser les circonstances du drame conclut que « la mort du tsarévitch Dimitri était le fait de la justice de Dieu ». Les citoyens furent sévèrement punis. Les uns furent exécutés, les autres exilés. La tsarine fut contrainte de prendre le voile et de se rendre au monastère Nicolo-Vyksinsky près de Tchérépoviets. Mais le bruit de la mort violente du tsarévitch ne cessa pas de courir, et quelques années plus tard, la version de l'assassinat domina celle de l'accident. Alors commença la Smouta russe (la période de troubles).

En 1606, Lzhédmitri (le faux Dimitri) qui était, selon les historiens, un moine du monastère Tchoudov, Grigori Otriépiev, réussit à monter sur le trône de Russie, avec l'aide des Polonais. La tsarine nonne le reconnut pour son fils sous la menace. Cet imposteur régna pendant 11 mois.

En 1606, Lzhédmitri fut assassiné et une deuxième Commission arriva de Moscou à Ouglitch afin d'enlever les restes du tsarévitch dans l'espoir d'éviter la nouvelle apparition d'un imposteur. Quand la tombe fut ouverte, la relique de Dimitri apparût intacte et apparemment imputrescible. Le 30 mai 1606, elle fut ramenée à la cathédrale de l'Archange Saint-Michel de Moscou ou, près d'elle, selon les chroniques, des guérisons miraculeuses eurent lieu. Le tsarévitch Dimitri fut canonisé. Il devint le saint le plus révérend d'Ouglitch et son image fut intégrée aux armes de la ville. A la fin de 1608, un second imposteur n'en apparut pas moins. Il occupa Ouglitch. Mais les citoyens l'en chassèrent.

L'église de Dimitri est surmontée de cinq coupes sur un soubassement et avec une salle à manger et un clocher. C'est un bel exemple de l'école moscovite d'architecture ecclésiastique. En 1772, l'équipe des artistes moscovites sous la direction de Dimitri Sapozhnikov peignit l'église en illustrant en détail l'histoire de la mort du tsarévitch. En 1788, un peintre de Borisoglebsk. Piotr Khlebnikov peignit sur les murs de la salle à manger des scènes inspirées de l'Ancien Testament. L'icône en bois ciselée et dorée fut installée en 1867. Parmi d'autres icônes, l'église possédait celle de « Notre-Dame Odighitria » offerte par le premier tsar de la maison régnante des Romanov Mikhaïl Féodorovitch. Elle présente un intérêt particulier comme appartenant aux icônes peintes sur l'ordre du tsar par les artistes du Palais des Armures du 17^{ème} au début du 18^{ème} siècle.

C'est le Palais du château des princes du pays qui est le monument le plus ancien du Kremlin et le seul bâtiment conservé du temps d'André le Grand. C'est un des édifices plus anciens de Russie. Les trouvailles de la fouille archéologique de 1985-87 permettent d'affirmer que le Palais existant n'est qu'une partie d'un château énorme qui fut détruit au moment de l'intervention polonaise. Ce Palais fut à plusieurs reprises menacé par la pioche des démolisseurs, ainsi que toutes les autres constructions du château. Mais, en 1801, le commerçant Kozhévnikov le restaura, répara le toit et remplaça le perron. Avant la Révolution, le Palais subit encore une restauration qui altéra encore davantage son apparence extérieure originelle. Probablement, la salle principale du Palais se trouvait au premier étage. C'était une vaste pièce dont les murs étaient décorés des peintures. Depuis 1892, la salle abrite le musée des Antiquités nationales. Aujourd'hui, c'est l'exposition du musée d'Histoire et d'Art d'Ouglitch qui y a trouvé sa place.

En 1827, sur la décision des commerçants ouglitchiens, la cathédrale d'hiver de l'Épiphanie (Bogoiavlensky) fut construite dans le Kremlin. Cette construction paraissait nécessaire car toutes les églises d'hiver avaient été brûlées pendant l'intervention polonaise, et que la nef chauffée de la cathédrale de la Transfiguration du Sauveur était trop petite pour accueillir tous les fidèles, ce qui rendait impossible la célébration des offices liturgiques pendant l'hiver. Aujourd'hui, la cathédrale classique, dépourvue de coupes, ressemble plus à un bâtiment administratif qu'à un lieu du culte. Il s'y tient des expositions de peinture et d'art appliqué.

Il existe à Ouglitch des monastères et des églises dont l'histoire est liée avec celle de la ville. Le monastère Alexis fut fondé en 1371 par le métropolite de Moscou et de Toute la Russie avec la permission du prince Dimitri Donskoï et en mémoire de la libération de la ville des troupes du prince Mikhaïl de Tver. Ce monastère reçut d'abord le nom de sa première église, celui de l'Ascension de la Vierge (Ouspiénsky). En 1439, il fut rebaptisé du nom de son fondateur, Alexis, en l'honneur de ce dernier. En 1522, le bienfaiteur Foma Kolytchev construisit la première église en pierre en l'honneur du Saint Confesseur Alexis. Depuis le 17^{ème} siècle, l'église a été plusieurs fois reconstruite. Pendant l'intervention polonaise, le monastère fut incendié et détruit. Des légendes disent que 500 citadins d'Ouglitch et des villages voisins qui s'étaient cachés des Polonais derrière les murs du monastère y périrent. Quelques-uns furent enterrés vivants dans le sous-sol. En 1628, en mémoire des disparus, en 1628, on construisit l'église de l'Ascension de la Vierge. Cet édifice pas très grand ne comportant qu'un étage est un exemple parfait du style russe traditionnel. Le peuple du pays l'a nommé la Miraculeuse. En 1681, près d'elle, fut bâtie l'église Saint Jean-Baptiste et, pendant la décennie 1770, furent construits l'entrée principale « La Porte Sainte » et les murs. En 1997, un monastère de femmes s'y établit

Dans la partie de nord-ouest de la ville se trouve le monastère de l'Épiphanie (Bogoiavlensky). Il fut fondé à la fin du 14^{ème} siècle par la Grande Princesse Eudoxie, femme de Dimitri Donskoï. C'est ici que la tsarine Marie Nagaïa, mère du tsarévitch Dimitri, prit le voile, le 20 novembre 1591, avant de partir pour son nouvel exil. C'était alors un monastère en bois avec deux églises - celles de l'Épiphanie et Notre-Dame de Smolensk. En 1609, les polonais brûlèrent le monastère, tuèrent la supérieure Anastasie et cinq religieuses. En 1629, le monastère fut reconstruit au même endroit grâce au don de la sœur Marthe, mère du tsar Mikhaïl Féodorovitch Romanov. En 1661, avec la permission du tsar Alexis Mikhaïlovitch, le monastère fut transféré sur un territoire vide qui appartenait à la maison épiscopale de Rostov. En 1700, le métropolite de Rostov Iona Sysoïévitch commanda de construire l'église de l'Épiphanie en pierre à l'emplacement de l'église en bois incendiée. En 1853, après la construction d'une nouvelle cathédrale de l'Épiphanie, cette église fut reconsacrée en l'honneur de l'icône de Notre-Dame de Smolensk. En 1818, fut bâtie l'église Féodorovskaïa en l'honneur de l'icône de Notre-Dame Féodorovskaïa qui avait été offerte au monastère par la mère du tsar Mikhaïl

Féodorovitch. En 2000, la cathédrale de l'Épiphanie construite d'après le projet de l'architecte K. Ton, connu en Russie par la construction de la cathédrale du Christ Sauveur à Moscou, fut rendue à l'Église Orthodoxe Russe.

Les chroniques parlent pour la première fois du monastère de la Résurrection (Voskrésiensky) au 14^{ème} siècle. À l'époque de l'intervention polonaise, il fut brûlé. Ses églises furent rebâties vers 1674, et on commença la construction d'un monastère en pierre à leur côté. Le métropolite de Rostov Iona Sysoïévitch, qui, dans son adolescence, avait endossé le froc au vieux monastère devint le patron du nouveau monastère. Les constructions du métropolite-architecte du diocèse de Rostov étaient monumentales, originales et empreintes de solennité. Quelques bâtiments du monastère de la Résurrection font partie d'une seule composition. La cathédrale de la Résurrection, avec ses deux nefs, son clocher à deux étages et sa salle à manger, l'église Marie d'Égypte et l'église Notre-Dame de Smolensk sont alignées sur le même plan. En 1676, l'ensemble fut peint par les artistes de l'équipe de Goury Nikitine. À l'époque soviétique, dans le monastère de la Résurrection, se tenaient des expositions. Mais en 1998, il fut rendu à sa fonction initiale.

Pas très loin du monastère s'élevait, au 17^{ème} siècle, l'église de la Narration de Saint Jean-Baptiste accompagnée d'un cimetière. Sous le plancher de cette église fut enterré un fils du commerçant ouglitchien Nikiphor Tchépolosov, Ioann, qui, à l'âge de six ans, fut tué par un commis, Fiodor Roudak. En 1689, en mémoire de son fils défunt, Nikiphor commença la construction d'une église Saint Jean-Baptiste. En 1700, la construction d'une des plus belles églises d'Ouglitch était terminée.

L'église de Dimitri « Aux Champs » s'élève sur la place où les citoyens dirent adieu aux reliques du saint tsarévitch Dimitri. Le cortège funèbre qui partait pour Moscou, s'arrêta à cet endroit le 3 juin 1606. En 1730, près du Kremlin, fut construite l'église Korsounskaïa. Avant, sur cet emplacement se dressait le monastère de Makary d'Égypte, détruite par les Polonais en 1611. L'icône de Notre-Dame de Korsoun peinte au temps d'Ivan le Terrible, y était vénérée comme miraculeuse.

En 1778, dans le centre-ville, on édifia l'église Notre-Dame de Kazan, construite aux frais de bienfaiteurs. Après des années d'abandon, elle fut rendue à l'Église Orthodoxe Russe, en l'an 2000. La ville d'Ouglitch est l'une des villes russes peu nombreuses qui ont jusqu'à présent conservé des bâtiments civils ordinaires du 19^{ème} siècle. Celui du Conseil Municipal fut construit en 1815 dans le Kremlin. C'est un bâtiment administratif typique d'une ville provinciale de cette époque. L'image de la province est complétée par une station de pompiers, avec un beffroi et des hôtels particuliers de dimension modeste qui appartenaient à des commerçants et à des citoyens fortunés.

Outre les monuments d'architecture et d'histoire, Ouglitch possède une autre curiosité : le musée de « la Bibliothèque de la vodka russe » qui fut ouvert en 1998. Piotr Smirnoff, le fameux entrepreneur russe, grâce à qui la boisson russe est devenue connue et populaire dans le monde entier, naquit près d'Ouglitch, au village de Komarovo. Il commença sa carrière dans la taverne de son oncle, un commerçant ouglitchien. L'exposition du musée présente des échantillons de la production des distilleries les plus anciennes, une collection de bouteilles et des alambics.

En banlieue d'Ouglitch, se trouve le monastère de Saint Nicolas de l'Ouleïma. D'après une légende, il fut fondé par le moine de Rostov Varlaam. Voyageant avec une icône du Saint Confesseur Nicolas en direction de Rostov, ce moine s'arrêta pour se reposer et suspendit l'icône à un pin. Mais, au moment de continuer son chemin, il fut incapable de la décrocher. Notre voyageur interpréta ce signe comme un ordre de saint Nicolas de laisser là son image. Au début des années 1460, dans la forêt au bord de la rivière Ouleïma et sur la route d'Ouglitch à Rostov, on construisit une chapelle en bois. En 1469, elle fut remplacée par l'église Saint Nicolas le Thaumaturge et des cellules pour les moines ainsi qu'une clôture de monastère vinrent s'y ajouter. Une construction en pierre succéda au 16^{ème}

siècle. Grâce aux dons d'un prince d'Ouglitch, en 1563, fut construite l'église de l'Introduction de la Sainte Vierge au Temple (Vvédienskaïa) et, en 1589, l'église Saint Nicolas. En 1610, le monastère fut saccagé par les détachements du Lituanien Mikulinski. Le monastère était défendu non seulement par des moines, mais aussi par les paysans des villages proches. Moines et paysans se cachèrent dans l'église Saint Nicolas. Les Polonais sapèrent le bâtiment et l'église s'écroula. Près de 2000 personnes furent ensevelies sous les débris. Pendant les années 1620, sur ordre du métropolite de Rostov Iona Sysoïévitch, une église en pierre du même nom fut construite sur les fondations de l'ancienne église Saint Nicolas. En 1695, une autre église fut édifiée sur le soubassement de l'église de l'Introduction de la Sainte Vierge qui avait disparu dans l'incendie de 1563. Le monastère gardait des reliques chrétiennes précieuses comme des petits morceaux de l'habit du Seigneur et du cercueil de la Sainte Vierge et la relique du Saint Confesseur Nicolas. Depuis 1996, le monastère existe à nouveau.

L'ancienne ville russe d'Ouglitch, au bord de la Volga, garde soigneusement la mémoire de son passé, laquelle est un véritable reflet de l'histoire de la Russie.